

TRADUCTION DE LA PREFACE
écrite pour l'édition roumaine par Florin CONSTANTINIU

Connu par les lecteurs roumains grâce à son excellent ouvrage *Histoire comparé des États communistes de 1945 à nos jours* (Éditions Polirom, Iasi, 1998, 374 pages), l'historien français Jean-François Soulet se présente, avec ce livre, dans une nouvelle hypostase: celle de théoricien de l'histoire immédiate, c'est à dire de l'investigation du passé récent "vécu par le chercheur ou par ses principaux témoins" (p. 7).

L'auteur a raison d'affirmer que l'histoire immédiate est une histoire ancienne, car à l'origine ce mot signifiait "ce que nous savons parce que nous avons été des témoins" (p. 8) et car les premiers grands historiens de l'Antiquité ont "fait", en effet, de l'histoire immédiate. Le plus significatif exemple nous offre, certainement, Thucydide qui, d'après ses propres aveux des premières pages de *l'Histoire de la guerre du Péloponnèse*, a bien compris la signification de ce conflit par rapport aux autres et qui a rédigé, par conséquent, l'ouvrage qui l'a fait célèbre, grâce à lui, nous connaissons mieux peut-être le conflit entre Sparte et Athènes que la deuxième guerre mondiale !

Peut-on écrire l'histoire du passé récent sans tomber en journalisme et, surtout, sans faire un journalisme de mauvaise qualité? Le lecteur roumain pourrait être sceptique, car dix ans après les événements de décembre 1989, dont on a été tous des témoins, il y a encore des aspects essentiels qui se cachent dans l'obscurité. Il ne s'agit pas seulement de la dénomination des événements - révolution? coup d'État? révolte populaire? -, mais des problèmes bien délimités: qui ont été les terroristes? quel a été le rapport entre l'élément interne et le facteur extérieur dans les mouvements qui ont conduit à la chute du communisme ? et beaucoup d'autres.

Notre ignorance devant ces questions serait, apparemment, un argument pour repousser l'histoire immédiate.

Le livre de Jean-François Soulet, s'il ne nous chasse pas tous les doutes, nous oblige, au moins, de réfléchir sérieusement avant de dire "non" à l'histoire immédiate. Excellent connaisseur des problèmes de l'histoire contemporaine et s'appuyant sur sa riche expérience dans le domaine de l'histoire immédiate (il a écrit, en collaboration, le *Précis d'histoire immédiate*, et *Le monde depuis la fin des années 60*, Armand Colin, Paris), l'auteur énonce une série de principes et indications méthodologiques destinés à conduire les gens qui s'engagent sur le terrain si incertain de l'histoire immédiate. On peut affirmer, sans aucun doute, que ce volume est un guide de la plus grande utilité non seulement pour les chercheurs des événements qu'ils ont vécus, mais aussi pour leurs lecteurs. Les normes - si nécessaires - de la critique historique trouvent en Jean-François Soulet un interprète subtil, capable de les manoeuvrer, afin de découvrir la vérité derrière l'immensité des faits et des narrations confuses ou mêmes contradictoires.

L'histoire immédiate est d'autant plus actuelle - en tant qu'objet de la recherche - au fur et à mesure qu'elle entre dans les manuels scolaires. Les pages consacrées à l'analyse du régime soviétique dans les manuels scolaires français sont vraiment savoureuses. Elles nous montrent à quel degré d'aberration on peut arriver quand les contraintes politiques obligent les historiens à dire autre chose que la réalité. Jean-François Soulet met en évidence l'absence d'une critique de fond du régime soviétique dans les manuels d'histoire de son pays, jusqu'aux années 70. La forte orientation de gauche de l'intelligentsia française a généré une sorte de conformisme de gauche qui a touché aussi les auteurs des manuels. Ces pages sont particulièrement instructives, car elles nous avertissent quant au danger de la subordination de l'histoire immédiate face aux contraintes extra-scientifiques. L'analyse du dérapage constaté dans le cas des manuels français donne à Jean-François Soulet l'occasion de faire quelques observations que devaient être l'objet de méditation pour les créateurs de programmes et pour les auteurs de manuels scolaires.

L'historiographie roumaine s'est révélée au moins timide, sinon réticente, face à l'histoire immédiate. C'est seulement depuis peu de temps qu'on a créé une structure de recherche spécialisée: l'Institut Roumain d'Histoire Récente. Tout chercheur (ou lecteur) intéressé par cette partie terminale de l'histoire trouvera donc dans le livre de Jean-François Soulet un vade-mecum indispensable.